

**Jean-Dominique Durand**  
**Discours à l'occasion de la remise du Prix de l'AJCF 2022**  
**à Monsieur le Grand Rabbin de France, Haïm Korsia**  
**Institut de France, 21 novembre 2022**

Monsieur le Chancelier de l'Institut de France, Monsieur Xavier Darcos,  
Excellence,

Messieurs, Mesdames les représentants des Cultes,  
Mesdames et Messieurs, chers Amis,

Cher Monsieur Hubert Heilbronn, je vous salue respectueusement, vous qui avez fondé le  
Prix de l'AJCF en 1988,  
Monsieur le Grand Rabbin de France, cher Haïm Korsia,

Je veux d'abord vous remercier, Monsieur le Chancelier, d'accueillir l'Amitié Judéo-  
Chrétienne de France à l'Institut de France, ce temple de la culture, pour remettre son Prix  
au Grand Rabbin de France Haïm Korsia. Il est vrai qu'il participe lui-même de cette haute  
culture que l'Institut de France fait vivre.

En effet, Monsieur le Grand Rabbin, vous êtes membre de l'Académie des Sciences morales  
et politiques, où vous siégez depuis le 15 décembre 2014 à la Section Morale et Sociologie.  
Vous êtes déjà à la tête à 59 ans, d'une œuvre considérable. Une œuvre tout à la fois  
historique, sociologique, éthique, civique, et religieuse.

Historique, avec votre thèse en Histoire contemporaine, préparée sous la direction du  
Professeur Paul Lévy, consacrée à l'un de vos prédécesseurs, Jacob Kaplan, un rabbin  
républicain, qui est pour vous un exemple à bien des égards, ce qui ne vous empêche pas  
de vous faire son biographe avec toute la rigueur universitaire voulue.

Vos travaux relèvent aussi de la Sociologie avec votre deuxième doctorat, en Gestion, à  
l'École polytechnique sur « Le suicide dans les Armées. Un non-dit », et avec votre travail  
sur Émeric Deutsch, sociologue et psychanalyste français d'origine hongroise, combattant  
dans la Résistance juive en Hongrie, fondateur de la Synagogue de la rue de Montevideo à  
Paris ; avec lui vous exprimez votre « volonté de comprendre », tel est le titre de votre livre.

Votre œuvre est éthique avec vos ouvrages sur le corps, sur la bioéthique, sur « l'homme  
démultiplié », sur « Éthique et action publique ».

Votre œuvre est religieuse avec votre enseignement sur « La Kabbale pour débutants ».  
Vous êtes avant tout rabbin, passé par le Séminaire rabbinique, puis occupant des postes de  
rabbin au Mans et à Reims, puis auprès des Grands Rabbins de France Joseph Sitruk et  
Gilles Bernheim, jusqu'à devenir Grand Rabbin de France en 2014, réélu avec plus de 74%  
des suffrages en 2021.

Aux livres, il convient d'ajouter de nombreux articles publiés dans des revues ou des ouvrages collectifs, ou des monographies. Lorsque je viens vous voir au Centre Européen du Judaïsme, place de Jérusalem, je repars toujours chargé, mais enrichi, de vos publications.

Votre œuvre, construite à partir de votre foi juive et de votre expérience rabbinique, traduit un engagement civique, républicain. C'est cet engagement, si important pour vous, qui unit toute votre personnalité dans vos livres comme dans vos innombrables engagements comme aumônier militaire, aumônier de l'École polytechnique ou administrateur du Souvenir Français. Vous écrivez dans votre dernier livre, *Réinventer les aurores*, un livre de grande valeur spirituelle et civique avec un titre emprunté à Guillaume Apollinaire, car vous êtes un grand amoureux de poésie : « Je refuse la passivité et je crois dans l'impératif d'embrasser notre destin, d'assumer le risque du rêve et de refaire société ». Vous voulez faire vivre chaque jour « le rêve républicain » de liberté, d'égalité et de justice, de fraternité. Comme Joseph dans *Genèse* 37, 16, vous cherchez vos frères. Vous les trouvez dans les autres religions. Vous avez participé à l'émission *Les Enfants d'Abraham* sur la chaîne Direct 8 avec le père Alain de La Morandais et Malek Chebel, d'où est sorti un livre passionnant en 2011, *Un chrétien, un juif et un musulman dialoguent*, un dialogue de religieux sur Dieu, la paix, la guerre, la politique, la liberté, la science, la vie et la mort, l'argent, l'art, un échange d'hommes de foi au cœur de la laïcité comme l'écrit Luc Ferry dans sa préface.

Vous êtes un acteur infatigable du dialogue judéo-chrétien, qui est une passion pour vous. Lorsque l'on vous demande quelque part pour apporter votre pierre au dialogue, vous réagissez comme Abraham lorsque Dieu l'appela : vous répondez spontanément *Hinéni*, « me voici ». Vous suivre dans vos pérégrinations pour porter la parole du dialogue est difficile. Vous la portez avec votre immense culture, et avec autorité. Vous vous déplacez beaucoup, en premier lieu pour rencontrer les communautés juives, mais vous manquez peu d'occasions de participer à des échanges avec des chrétiens, et même parfois vous les créez : en 2013 à Aix-en-Provence avec Mgr Claude Dagens, à l'occasion de la Conférence de l'ICCJ, en 2016 à Paray-le-Monial à l'occasion de la Session de l'AJCF « Juifs et cathos ensemble », avec le cardinal Philippe Barbarin. Vous avez publié avec le pasteur François Clavairolly un *Dialogue sur la société française* intitulé *Paroles d'Alliance* (2010) dont vous avez voulu confier la préface à un prêtre catholique, le cardinal Roger Etchegaray de mémoire bénie, pour apporter « un plus », « un peu, écrit le Cardinal, comme une pincée du piment d'Espelette, dont je suis originaire, et que le grand rabbin Korsia connaît si bien ! »

Dernièrement vous étiez à Rome pour ouvrir le 23 octobre, la Rencontre internationale interreligieuse de la Communauté de Sant'Egidio, « Le Cri de la Paix ». Vous étiez en bonne compagnie, avec Andrea Riccardi, deux présidents de la République, les Présidents Sergio

Mattarella et Emmanuel Macron, le Président de la Conférence épiscopale italienne le cardinal Matteo Zuppi, le Secrétaire général de la Ligue islamique mondiale Muhammad Bin Abdul Karim al-Issa.

Ce dialogue, vous le ressentez comme une nécessité qui vous vient de votre foi juive, car pour vous, « c'est le lien aux autres peuples qui fait l'essence du judaïsme ». La rencontre avec l'altérité est pour vous une ardente nécessité. Emmanuel Lévinas dit que « l'homme juif comprend le monde à partir d'autrui ». A sa suite, vous nous dites que la rencontre vous « pousse à penser l'autre comme un autre moi, c'est-à-dire porteur de désirs différents, mais pas moins dignes que les miens. ». C'est une manière de définir la laïcité à laquelle vous êtes si attaché. La laïcité n'est pas un système de tolérance où l'on supporte l'autre tant bien que mal, mais un régime de liberté, de connaissance mutuelle et de respect des uns par les autres, de respect des uns et des autres par les pouvoirs publics, un régime où chacun apporte sa part pour faire société, qui répond en quelque sorte à l'appel d'Isaïe : « Ma maison sera appelée maison de prière pour tous les peuples » (56, 12).

Vous avez accompli l'été dernier, un geste d'amitié formidable en demandant que soit lu le fameux message de Mgr Jules-Géraud Saliège du 23 août 1942, dans toutes les synagogues, le samedi 16 juillet au matin, lors de l'office de Shabbat, au moment où l'on prie pour la République. Ce cri lancé par l'archevêque de Toulouse à la face du gouvernement dit de Vichy, pour dire l'évidence, « juifs sont des hommes, les juives sont des femmes ». Hier à Toulouse, dans la vieille synagogue de la rue Palaprat, où la mémoire de l'archevêque est conservée avec une plaque en marbre a été posée il y a dix ans déjà par la communauté juive, vous avez dit : « J'ai rendu Saliège aux catholiques ».

L'admiration que vous portez à Jules Isaac n'est donc pas étonnante. Vous retrouvez en lui le même attachement à la République pour laquelle vous priez chaque samedi, vous partagez avec lui le même souci pour la laïcité. Comme lui, vous ne supportez pas le mépris qui a pesé trop longtemps sur le judaïsme, cet antijudaïsme séculaire qui a débouché aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles sur l'antisémitisme radical de l'Affaire Dreyfus et du nazisme, et vous faites de la lutte contre l'antisémitisme un combat majeur au point de souhaiter en faire une grande cause nationale. Vous voyez dans l'antisémitisme « un phénomène épidémique », un problème de santé publique », une « pathologie », un « virus de l'âme », un virus mutant, une gangrène de l'esprit (Réinventer, p. 83-85). En Jules Isaac, vous admirez tout à la fois l'œuvre de l'historien, celui qui a transmis la connaissance de l'histoire à des générations de jeunes Français et sa volonté inébranlable pour réparer l'injustice dont les juifs ont été victimes des siècles durant, sa lutte victorieuse contre l'enseignement chrétien du mépris et pour le transformer en enseignement de l'estime et de la compréhension.

Lors de notre toute première rencontre, début 2021, vous m'avez parlé de Jules Isaac, et vous m'avez suggéré de travailler sur l'émission d'un timbre ; vous m'avez aidé à prendre contact avec Monsieur Gilles Livchitz, Directeur de Philaposte, que je salue ainsi que Monsieur Gilles Evrard, Responsable du Programme philatélique. Le timbre sera émis le 4 septembre 2023 avec un Premier Jour à Rennes, sa ville natale. C'est un bel hommage que la République rendra ainsi à Jules Isaac, un combattant de la paix et de la réconciliation. Ce timbre sera l'un des temps forts de l'année des 75 ans de l'AJCF et de la publication de *Jésus et Israël*, et des 60 ans de la mort de Jules Isaac survenue le 5 septembre 1963.

Après la Conférence de Seelisberg en 1947, où il joua un rôle majeur pour définir les conditions de la reconnaissance du judaïsme par les Églises chrétiennes, il publia *Jésus et Israël*, et il fonda, avec des juifs et des chrétiens, l'Amitié Judéo-Chrétienne de France, en insistant, lui qui avait perdu sa femme Laure et sa fille Juliette assassinées à Auschwitz, sur la nécessaire amitié entre juifs et chrétiens. Pour lui, l'amitié était fondamentale pour lutter ensemble contre l'antisémitisme, comme le dit la Conférence des Évêques de France dans sa Déclaration 1<sup>o</sup> février 2021, « Lutter **ensemble** contre l'antisémitisme et l'antijudaïsme ». Une réponse majeure à l'antisémitisme est l'affirmation de la solidarité, de la fraternité, de **l'amitié** des chrétiens avec les juifs, l'engagement des chrétiens auprès des juifs.

Je ne peux pas revenir ici sur l'œuvre colossale de Jules Isaac qui, par une démarche d'historien, d'analyse et de confrontation des textes a montré l'inanité de l'enseignement chrétien traditionnel sur le judaïsme et l'injustice – au-delà de sa dangerosité – du « mépris » induit, distillé dans les consciences par un tel enseignement. Ce fut sa volonté de tourner le dos à près de deux millénaires de méfiance, de conflits, voire de haine, pour construire un avenir autre, fondé sur l'amitié. Jules Isaac a voulu revenir aux textes fondateurs qu'il a décortiqués, analysés, confrontés les uns aux autres. Sa démarche est une formidable leçon de méthode pour démontrer qu'un enseignement transmis d'abord par les Pères de l'Église, puis répété des siècles durant, devait être révisé pour être fidèle au Christ et effacer les interprétations erronées de la Bible qui entretenaient la haine des juifs. Sans agressivité mais avec la sûreté de celui qui avance sa démonstration avec rigueur, il a réussi à convaincre jusqu'au Pape. Il a su convoquer l'Histoire pour renverser l'erreur et poser les bases de l'amitié et de l'estime. Il a mené un combat de vérité.

Le pape François, que l'AJCF rencontrera prochainement à Rome, soixante-deux ans après la rencontre de Jules Isaac avec Jean XXIII, a proclamé : « Un chrétien ne peut pas être antisémite ! », il n'est pas sûr qu'il aurait pu s'exprimer ainsi si Jules Isaac n'avait pas ouvert la voie à ce que Jacques Maritain avait nommé « l'impossible antisémitisme ».

Le travail de Jules Isaac a été déterminant pour ouvrir la voie, une voie semée d'embûches, à la Déclaration du Concile Vatican II, *Nostra Aetate*. Le 23 novembre 2015, jour des

cinquante ans de ce texte fondateur, Monsieur le Grand Rabbin, vous avez remis au cardinal André Vingt-Trois et au président François Clavairoly, la Déclaration pour le Jubilé de Fraternité à venir, texte magnifique préparé par tous les courants du judaïsme français.

Aujourd'hui, de vous remettre une formidable représentation du dialogue, l'image de l'œuvre réalisée en 2015, à l'occasion précisément du 50<sup>e</sup> anniversaire de *Nostra Aetate*, par Joshua Koffman, le monument en bronze *Synagoga and Ecclesia in Our Time* placée à l'Université Saint-Joseph à Philadelphie : la Synagogue et l'Église se parlent comme deux sœurs, l'une portant la Torah, l'autre l'Évangile. Je tiens à remercier ce grand sculpteur américain pour sa généreuse autorisation d'utiliser son œuvre pour notre Prix.

Monsieur le Grand Rabbin, en vous remettant le Prix de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France, nous honorons une grande figure du judaïsme engagée, dans la suite de Jules Isaac et de Jacob Kaplan dans tous les combats contre la haine et pour l'amitié. Dans notre pays si fracturé, vous êtes une référence.

Je salue à nouveau très respectueusement Monsieur Hubert Heilbronn, fondateur du Prix de l'AJCF, qui est attribuée à une personnalité éminente ayant œuvré pour le dialogue entre juifs et chrétiens. Permettez-moi aussi d'associer deux rabbins qui me sont particulièrement chers, le rabbin Moshé Lewin et le rabbin Éric Aziza, secrétaire général de l'AJCF, ainsi que le père Christophe Le Sourt.

Avec fierté et émotion, cher Haïm Korsia, je vous remets le Prix 2022 de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France.